

## La mise en fiction du génocide de Laghouat en 1852 dans le roman algérien contemporain

AMROUCHE Fouzia\* 

Université Mohamed Boudiaf - M'sila, Algérie

Laboratoire de la Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie (RIDILCA)  
amrouchefouzia@gmail.com

Reçu: 15/06/2023,

Accepté: 20/10/2023,

Publié: 15/11/2023

### The Fictionalisation of 1852 Laghouat Genocide in the Contemporary Algerian Novel

**ABSTRACT:** *This paper, founded on the premises of a postcolonial approach, sets out to question the fictionalisation of Laghouat genocide through the reinvestment and textualisation of archives and their simulation in the plot of Lazhari Labter's novel released in 2018: Laghouat. La ville assassinée ou le point de vue de Fromentin. The analysis of the corpus selected for investigation confirmed that the genocide revisited through the reinvestment of archives attests to memory work which appears to be a restorative process from a personal point of view ; useful for posterity. Subsequently, it is a process through which the figure of the writer emerges, whose role is now fully assumed.*

**KEYWORDS:** archives, genocide, history, postcolonial, resilience

**RÉSUMÉ :** *Cet article, basé sur une approche postcoloniale, se propose d'interroger la mise en fiction du génocide de Laghouat à travers le réinvestissement et la mise en texte des archives et leur simulation dans l'intrigue du roman de Lazhari Labter publié en 2018 : Laghouat. La ville assassinée ou le point de vue de Fromentin. L'analyse de ce corpus confirme que le génocide revisité à travers le réinvestissement des archives atteste d'un travail de mémoire comme processus réparateur d'un point de vue personnel et utile pour la postérité. Une démarche à travers laquelle émerge la figure de l'écrivain dont le rôle est désormais pleinement assumé.*

**MOTS-CLÉS :** archives, génocide, histoire, postcolonial, résilience.

\* Auteur correspondant : AMROUCHE Fouzia, amrouchefouzia@gmail.com

## Introduction

Au cours des deux dernières décennies, plusieurs et nouvelles plumes ont investi le champ de la littérature algérienne de langue française. Cette période s'est démarquée par une profusion littéraire de tous genres aussi variée que considérable. Le roman algérien contemporain est synonyme d'un « renouvellement évolutif et dynamique. » (Redouane, 63). Une évolution et un dynamisme qui va au-delà du déferlement de la violence de la littérature des années 90, liée aux événements socio-historiques ayant marqué cette décennie.

Maints romanciers s'inscrivent dans une esthétique moderne, explorent de nouvelles thématiques, de nouvelles techniques narratives et optent pour l'hybridation dans le genre et la déconstruction de la fiction faisant usage de la technique du collage et de toutes les ressources de l'intertextualité. Il est aussi question d'un retour incessant aux thèmes en rapport avec l'histoire coloniale tragique de l'Algérie.

C'est dans le sillage de ce retour au passé tragique lié à l'histoire coloniale en Algérie, que nous inscrivons notre étude basée sur la théorie postcoloniale. Une théorie qui interroge l'histoire coloniale et qui étudie les liens qu'entretiennent les ex-colonisés avec leur passé, que ce soit par leur témoignage ou le retour aux faits historiques qui résultent du phénomène de la colonisation.

Dans son roman intitulé *Laghouat. La ville assassinée ou le point de vue de Fromentin*, l'auteur semble décidé d'interroger un pan de l'histoire coloniale, en ressuscitant le génocide de Laghouat. Et ce, en se basant sur des archives françaises. Ces Archives sont insérées sous formes de documents authentiques en fin du roman, figurent dans le paratexte et sont mises en fiction au niveau de l'intrigue.

Il est nécessaire de rappeler l'importance de « L'influence des archives (matérielles et immatérielles) dans la construction des œuvres littéraires, cinématographiques ou artistiques. Elles sont en effet fondamentales dans la recherche des faits tels qu'ils se sont produits et d'une forme de vérité, dont la fiction peut s'emparer pour accéder à l'authenticité. » (Kouider Rabah, s.d). Nous souhaitons à ce propos examiner cet imaginaire historique fondé sur le réinvestissement des archives que nous considérons comme indices d'une posture postcoloniale de l'auteur.

Il s'agit essentiellement d'étudier cette posture en interrogeant les relations entre archives, mémoire et littérature et d'analyser un double mouvement afin de cerner le rôle que joue l'insertion des archives dans la fiction et comprendre comment le roman de Labter se nourrit d'archives d'une part, et comment l'archive se fait écriture d'autre part. Ce processus à double entrée, pose singulièrement la question de la mémoire coloniale dans le roman algérien. Nous supposons que la présence et la mise en texte des archives dans l'œuvre va contribuer à la connaissance de l'Histoire et à répondre au questionnement inhérent à la mémoire tant collective qu'individuelle dans la société contemporaine.

Il est important de souligner que notre travail vise à analyser la place et la fonction des archives insérées par l'auteur dans son œuvre. De ce fait, ce travail touchera à plusieurs points à la fois. Ces points caractérisant le roman de Labter de par ses dimensions historique, mémorielle et didactique.

## Le génocide de Laghouat au prisme de la théorie Postcoloniale

L'avènement de la théorie postcoloniale se situe vers les années 1970, d'abord aux Etats-Unis, puis bien après en France. Cette vision postcoloniale s'énonce comme une forme de destruction de la vision coloniale. Ceci dit, en dépit des considérations théoriques situant *L'Orientalisme* d'Edward Saïd (1978) comme œuvre fondatrice des théories postcoloniales, il est important de rappeler que « Franz Fanon est considéré comme l'une des figures tutélaires et emblématiques de la théorie postcoloniale. » (Yelles, 2009, 8). Les principaux concepteurs de cette théorie, de Gayatri Spivak à Homi Bhabha en passant par Edward Saïd et Arjun ont lu et se sont inspirés de *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961). Les teneurs des *postcolonial studies* se sont mis à déconstruire le canon occidental et à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme foncier des littératures et des théories esthétiques européennes.

Pluridisciplinaire, cette théorie trouve place et se développe dans le domaine des études littéraires, dites du Commonwealth. Elle s'est ensuite étendue aux sciences sociales, puis s'est retournée vers la littérature. Il est question d'une théorie qui « se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations Centre/Périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches. » (Moura, s.d)). De ce fait, nous adoptons l'emploi de l'adjectif postcolonial pour « désigner un domaine d'études, un discours critique, un appareil théorique, une grille de lecture, un ensemble de stratégies littéraires, voir même la condition de l'homme contemporain. » (Lazarus, 2006, 52)

*Aam El-Khalia* ou l'année de l'anéantissement sont les expressions utilisées pour nommer le génocide de Laghouat méconnu, peu connu ou ignoré complètement comme événement ayant marqué l'histoire de notre pays. Ce génocide est raconté par Labter dans son roman à visée historique, relatant la prise violente de Laghouat suivi de l'extermination perpétrée par le colonisateur français contre la population de Laghouat, sa ville natale. Ce génocide date du début de la conquête en 1852 sous les ordres du général Pelissier<sup>1</sup>.

D'emblée le thème principal choisi par l'auteur, atteste d'une intention de retracer la complexité de l'histoire algérienne. Une histoire douloureuse d'un peuple témoin de combats séculaires. Le regard porté sur l'histoire du génocide est postérieur, il se veut analytique de ses répercussions et de ses séquelles. L'auteur recourt ainsi à une sorte de réactivation des archives, françaises surtout, liées à cet événement, en les confrontant dans sa fiction au regard dénonciateur du colonisé exprimant autre, plutôt sa réalité historique. Moura (1999) énonce que : « L'œuvre postcoloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une tenace hiérarchisation européenne - que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du primitif - des traditions concernées ». (p.111). Le texte de Labter correspond ainsi au modèle que nous offre la théorie postcoloniale, celui du détachement des idées toutes faites et l'ouverture ainsi que l'engagement dans le traitement des grandes questions de l'Histoire.

## Structure, histoire et personnages du roman

Le roman de Labter est composé de huit chapitres encadrés par un liminaire, un prologue et un épilogue. L'épisode clé, le huitième, est celui de l'assaut et la tentative de fuite des personnages Saâd et Messaouda qui se produit en fin du roman. Ces chapitres bien qu'ils soient linéaires sont chacun suivi par les extraits de Fromentin tiré de son œuvre *Un été dans le Sahara* racontant la ville de Laghouat une année après le génocide. Cette alternance reconstitue et ressuscite la ville de Laghouat, ses vestiges, ses mœurs, tout en mettant en lumière dans son roman un «crime contre l'humanité encore méconnu.

L'intrigue commence le 8 octobre 1852, soit sept semaines avant l'assaut de la ville En se basant sur des archives françaises, l'auteur situe l'aire géographique du scénario macabre du génocide, ainsi que les contours de cette scène terrible inscrite à jamais dans l'Histoire. Et comme l'indique le titre du roman, il s'appuie aussi sur «*Un été dans le Sahara*», œuvre du peintre orientaliste et voyageur français Eugène Fromentin, qui selon Labter, décrit objectivement le drame génocidaire de l'attaque et la prise de la ville de Laghouat et c'est lui qui parle d'assassinat dans le passage suivant : «*L'aspect même de la ville, le silence des rues, l'air d'abandon des maisons, la solitude des marchés, je ne sais quoi de menaçant encore et de sombre vous avertit que ce lieu vient d'être le théâtre d'événements terribles, et même aux endroits les moins maltraités tout indique une ville à moitié morte et de mort violente. J'allais dire assassinée.*» (Fromentin, 2001, 30).

---

<sup>1</sup> Pelessier : Artilleur de formation, puis Gouverneur général de l'Algérie (1851-1890), chargé de réduire l'insurrection la résistance de Cheikh Boumaza, 1<sup>er</sup> acteur de la prise et du génocide de Laghouat 4 décembre 1852.

L'auteur dans le rôle du narrateur, rapporte tristement l'histoire des deux adolescents Saâd et Messaouda. Deux petits amoureux, tous les deux de la tribu des Ahlaf vivant tendrement et tranquillement leur amour « Dans ces moments de tendresse partagée, elle aimait l'appeler Saadi qui signifie à la fois mon bonheur et ma chance. » (Labter, 2018, 56). Le narrateur décrit leurs quotidiens paisibles au milieu de l'enchanteresse d'un paysage sublime, que l'auteur fait découvrir au lecteur tout au long de son récit.

Une description qui met l'accent sur la splendeur de la région de Laghouat, son histoire, ses vestiges et les rituels communautaires et commerciaux quotidiens de ses habitants avant la dat de l'assaut survenu en fin d'année les 3 et 4 décembre 1852. Le récit met en scène également, à la manière d'un récit historique, les étapes de l'expédition militaire des militaires français pour atteindre la ville-Oasis et le long siège de deux semaines sous les remparts de Laghouat. Cette ville qui sera détruite, anéantie, en dépit d'une résistance remarquable de ses habitants, hommes et femmes qui se sont battus jusqu'au dernier souffle pour protéger ses *b'hayer* et ses habitations, laissant au final l'insupportable dîme sanglante à la liberté de 2500 victimes, les deux tiers de la population de Laghouat à l'époque.

De cette histoire d'amour sous-jacente, l'écrivain peuple son roman de personnages réels tels que les généraux Randon, Pelissier, Yusuf et Bouscaren les commanditaires du génocide et les résistants sous l'égide de Benacer Benchohra, le «*marin du désert*» connu pour son habileté dans la guérilla des sables, celui qui avait levé l'étendard de la résistance, dès 1841 et continuera la lutte en d'autres lieux jusqu'à sa mort en 1875.

A la fin du roman, l'auteur met en scène le moment affreux de l'assaut en fusionnant ses personnages fictifs aux personnages historiques réels. Il en décrit l'arrivée des soldats : « Poussés par une fureur animale, deux zouaves s'engouffrent dans la maison de Saâd où se trouvaient, blottis les uns contre les autres, sa grand-mère, sa mère, ses trois jeunes frères et ses deux petites sœurs. » (Labter, 2018, 127)

Puis la mort de Messaouda et le profil sanguinaire et inhumain des officiers français : « Voyant courir Messaouda, un autre soldat [...] leva son fusil et le pointa sur elle. Sans hésiter, il ouvrit le feu. Un cri retenti. Messaouda touchée au front s'écroula. [...] Alors que Saâd pleurait doucement, Benacer Benchohra pensaient aux ordres des officiers hurlés avec haine et rage à leurs soldats: Pas de quartier! Pas de blessés! Pas de pitié! Tuez-les tous ! » (Labter, 2018, 139)

Ces personnages sont également cités avec tous les détails historiques inhérents au contexte de la conquête coloniale et des mouvements de résistance déclenchés dans la région de Laghouat. Les personnages que nous venons de citer sont également présents dans la partie Appendices contenant divers documents historiques textuels et iconiques.

## La place des archives dans le roman

Les sources archivistiques et historiques constituent le matériau du romancier affleurent sans cesse dans la narration et sont explicitement repris et exposés dans les éléments paratextuels: Liminaire, Prologue, Epilogue et Appendices.

Pour Genette (1987), le paratexte « constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public, au service [...], d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente » (p.7)

Le roman qui ne commence qu'à partir de la page 45, sa composition se présente de la manière suivante : Liminaire : de p.17 à p.24, Prologue : de p.25 à p.44, Fiction (huit chapitres suivis chacun par un extrait de Fromentin) : de p. 45 à p.153, Epilogue : de p.155 à p.158 et Appendices : de p.161 à p.242.

Les 84 pages composant la partie Appendices sont consacrées aux documents authentiques variés et riches en informations historiques classés comme suit :

- Appendices I : 16 extraits de témoignages d'officiers, historiens, anthropologues, orientalistes
- Appendices II : Couverture de l'ouvrage du général Marey Monge, Expédition de Laghouat, dirigée au mois de mai et juin 1844, imprimerie A. Bourget, Alger, 1846

- Appendices III : cartes et plans extraits des ouvrages des administrateurs et des officiers français
- Appendices IV : vues (tableaux) de Laghouat, des ouvrages des administrateurs et des officiers français. Illustrations et descriptions, historique, mœurs, légendes, itinéraires, etc.
- Appendices V : La prise de Laghouat : monographie imprimée assaut, combat et prise de Laghouat (4 décembre 1852)
- Les assassins : biographie et portrait des militaires
- Les tueurs : notes présentatives et portrait des 6000 soldats, ayant participé à la prise de Laghouat
- les 3 et 4 décembre, composée des détachements de : Artillerie, \*Tirailleurs indigènes, Zouaves, Infanterie légère, Chasseurs d'Afrique et les Spahis.

Nous avons jugé utile de lister et d'énumérer tous les documents mentionnés ci-dessus afin de distinguer la relation littérature archives. Sachant que toutes ces informations, qu'elles soient d'ordre textuel ou sous forme d'images, figurent dans le récit tout au long de la narration. Nous pensons que ce choix n'est pas anodin. Bien au contraire, il relève d'un usage documentaire. Autrement dit, les pièces d'archives et le roman s'enchevêtrent pour alimenter la mémoire collective. Les archives deviennent ainsi un passé orienté vers le présent, ce qui certifie également de la visée didactique que sous-tend l'écriture romanesque de Labter, telle qu'il le confirme : « Ce récit qui mêle faits historiques attestés, légendes et imagination, je vous le donne pour *mon point de vue* dans ce Roman de la résistance et du génocide d'une ville "*assassinée*" selon la formule de Fromentin, en italique dans le texte. Etayé par le point de vue du peintre écrivain rochelais, le plus proche de l'objectivité, selon tous les historiens et les chercheurs en histoire. » (Labter, 2018, pp.22-23). Cet usage documentaire et didactique est de même visible dans le roman où l'auteur rappelle et réitère le passé prestigieux de la ville de Laghouat, ville dont les origines remontent au moins au XI<sup>e</sup> siècle, passé rayonnant évoquant les traces d'établissements humains traduisant l'épanouissement urbain et commercial, son climat, sa faune, ses ksours, ses tribus, son organisation sociale de (Ibn Khadoun au XIV<sup>e</sup> siècle dans Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale et Ibn Nacir Addari au XI<sup>e</sup> siècle qui parle dans sa Rihla el-Naciriya et El-Ayachi au XVII<sup>e</sup> siècle dans Rihla el-Ayachiya.

### **Le prologue comme récit historique**

Dans le roman de Labter, le prologue fait office d'introduction exposant divers informations à connaître. On y trouve les faits antérieurs au génocide commis les 3 et 4 décembre, ceux des opérations et des attaques menées avant 1852 et ceux de la résistance menée sous l'égide de Benacer Benchohra. C'est en ce sens que nous voudrions mettre la lumière sur ce point stratégique qui donne à penser, agit sur le lecteur et qui émet des signes avant-coureurs à propos de l'apport en termes d'informations historiques manifestés tout au long du roman par l'auteur.

L'auteur en décrit la préparation du terrain aux généraux Randon, Pelissier, Yusuf et Bouscaren et à leurs troupes pour la poursuite de la colonisation de l'Algérie commencée 22 ans auparavant par la prise d'Alger en 1830 et leur stratégie. La prise de Laghouat constituait la clef pour la colonisation du Sahara.

Dans son intrigue, l'auteur présente les personnages, que cela soit dans la composante de la population de la ville de Laghouat avec ses personnages notables, ses pauvres et ses riches. En rapportant les événements historiques, l'auteur crée une sorte d'empathie généreuse en perspectives, puis il définit les éléments biographiques, les parcours des officiers français qui, dans une conjuration avec certains gaïds vont signer une page terrible de la colonisation française en Algérie. Labter va inscrire cette histoire vraie dans les limites admises du roman historique, au demeurant très bien réalisé, avec une esthétique très particulières. Nous citons à titre d'exemple les faits et les circonstances de la mise en mouvement des troupes militaires de Pelissier, depuis Médéa vers Laghouat à travers lesquels l'auteur atteste de la préméditation du massacre à venir les 3 et 4 décembre 1852. L'auteur met l'accent sur cette mise en



mouvement suivant les recommandations sanguinaires de Bugeaud concepteur et exécuteur de la politique de « la terre brûlée » : « Le but n'est pas de courir après les arabes, ce qui est fort inutile ; il est d'empêcher les Arabes de semer, de récolter, de pâturer, [...] de jouir de leurs champs, [...] Allez tous les ans leur brûler leurs récoltes [...] ou bien exterminatez-les jusqu'au dernier. » (Labter, 2018, 27).

A Pelissier, tout comme à Cavaignac, il leur dira : « Si ces gredins se retirent dans leurs cavernes, enfumez-les à outrance comme des renards ! » (Labter, 2018, 27).

Au-delà de rapporter cette exhortation à l'extermination du peuple, l'auteur lui donne un écho dénonciateur qui émane d'un soldat français témoignant des atrocités vécues. Se basant sur des archives, l'auteur rend visible cet écho dans une lettre adressée à sa famille d'un soldat de la colonne du général Pelissier, cité par P.Christian dans son ouvrage *L'Afrique française, l'empire de Maroc et les déserts de Sahara*. On peut se faire une idée des souffrances extrêmes et des conditions horribles dans lesquelles périrent hommes, femmes, enfants et bêtes :

Quelle plume saurait rendre ce tableau ? Voir, au milieu de la nuit, à la faveur de la lune, un corps de troupes françaises occupé à entretenir un feu infernal ! Entendre les sourds gémissements des hommes, des femmes, des enfants et des animaux ; le craquement des rochers calcinés s'écroulant, et les continuelles dénotations des armes ! [...] Le matin, quand on chercha à dégager l'entrée des cavernes, un hideux spectacle frappa les yeux des assaillants. J'ai visité trois grottes, voici ce que j'y ai vu. A l'entrée gisaient des bœufs, des ânes, des moutons ; leur instinct les avait conduit à l'ouverture des grottes, pour respirer l'air qui manquait à l'intérieur. Parmi ces animaux et entassés sous eux, se trouvaient des femmes et des enfants.

J'ai vu un homme mort, le genou à terre, la main crispée sur la corne d'un bœuf devant lui était une femme tenant son enfant dans ses bras. Cet homme, il était facile de le reconnaître, avait été asphyxié ainsi que sa femme, l'enfant et le bœuf, au moment où il cherchait à préserver sa famille de la rage de cet animal. (Labter, 2018, 26)

Le texte reprend ainsi la structure bipolaire de l'opposition ; non pas celle de colonisateur/colonisé, mais celle de colonisateur/colonisateur dans une perspective de dénonciation et de remise en question. Nous nous permettrons de dire que Labter semble contrecarrer le propos de Kundera (1986) affirmant que : « Si l'auteur considère une situation historique comme une possibilité inédite et révélatrice du monde humain, il voudra la décrire telle qu'elle est. N'empêche que la fidélité à la réalité historique est chose secondaire par rapport à la valeur du roman. Le romancier n'est ni historien ni prophète : il est explorateur de l'existence. » (59)

Certes, l'écrivain n'est de surcroît ni historien, ni journaliste, mais un créateur qui s'interroge sur les destins singuliers de personnages pris dans l'histoire, en faisant appel à son imagination. Cependant, dans le prologue et les autres éléments paratextuels cités auparavant, nous constatons chez l'auteur une certaine dextérité à réinvestir les archives dans leurs variété pour élaborer un récit historique pour dire la situation en demeurant fidèle à la dimension du réel comme pour immortaliser le génocide dans toutes ses vérités historiques.

### **Le liminaire et l'épilogue: devoir de mémoire et transmission transgénérationnelle**

En prenant la parole lui-même à travers son texte qui revisite le génocide de Laghouat, l'auteur crée une passerelle entre les témoignages précédents (archives) et son roman centré sur ces archives de mise à nu attestant de la monstruosité des commanditaires. Au niveau du liminaire, s'affiche une écriture contre l'oubli et pour la restitution d'un passé révolu que la jeune génération doit connaître. Dans une forme de discours informatif et explicatif, appuyé par une fonction phatique l'auteur s'adresse aux lecteurs (ou à ses enfants) :

Cette terrible histoire, mes enfants, s'est passée il y a longtemps, il y a très longtemps. C'est un pan de l'histoire, lumineuse et sombre à la fois, de la ville de vos aïeux dont le joli nom El-Aghouat, pluriel de *ghout* ou *ghouta*, francisé en Laghouat, signifierait, selon une étymologie incertaine mais largement répandue, « maisons entourées de jardins », « terres cultivées et arrosées par une source d'eau » ou simplement oasis. (Labter, 2018, 17)

De cette présentation préliminaire du génocide de Laghouat qui interpelle le destinataire à connaître ce pan de l'histoire, l'auteur passe à une forme de restitution mémorielle qui assume encore une fois une fonction didactique et le devoir du témoignage :

Elle s'est passée il y a 166 ans avant l'année de l'achèvement de ce roman historique que j'avais commencé à écrire il y a des années de cela. [...] Elle (la prise de Laghouat) s'est passée au tout début du dernier mois de l'année 1852 [...], un siècle avant ma naissance, plus exactement les jours du vendredi 3 et du samedi 4 décembre, 3 et 4 du mois de Safar, lorsque, après un siège de deux semaines, elle fut attaquée, envahie, réduite et détruite presque entièrement, par une armée composée de soldats aussi nombreux qu'une nuée de sauterelles, réduite et détruite presque entièrement, en dépit de la résistance acharnée et admirable de ses habitants, avec à leur tête le chérif Mohamed Ben Abdallah, les héros Benacer Benchohra, Telli Ben Lakehal et Yahia Ben Maâmar, des habitants qui subirent des horreurs sans nom. (Labter, 2018, 18)

Riche en informations historiques, cet extrait offre au lecteur une synthèse assez suffisante. Il met l'accent sur les dates et nomment les personnages réels ayant résisté à l'attaque. Il est question donc d'attester et de témoigner. Autrement dit, faire connaître et transmettre la mémoire historique, la sauver pour lutter contre l'oubli et contre la négation des faits. Le discours de Labter par le truchement du liminaire en fait un usage important de la (re)constitution des fonds de la documentation historique inhérente à l'histoire du génocide. La relation aux archives se détermine par un usage testimonial.

Parce que « Le témoignage répond toujours à une nécessité individuelle : mais s'il renvoie à un traumatisme historique collectif, alors il dépassera l'expérience d'un seul individu » (Suleiman, 2006, 134) Dans le témoignage littéraire de Labter s'inclut l'autobiographie dans son rapport avec l'histoire du génocide commis dans sa ville natale et que ses aïeux ont vécu.

Le pronom « je » qui revient tout au long du liminaire implique directement un énonciateur qui assume le discours porté sur la transmission de la mémoire historique. Un « je » qui suppose un destinataire objectif qui est la jeune génération actuelle et celle à venir. Il s'agit pour l'auteur de rendre compte de son devoir de mémoire : « Si par malheur votre trisaïeul Ahmed ben Saâd ben Othmane ben Bouzid, le père de Mohamed, père de mon père Tayeb n'avait pas échappé, comme quelques autres résistants, au génocide, je n'aurais pas été là aujourd'hui pour vous faire le récit de cette année, la plus terrible d'entre toutes les années de malheurs, qui est passée dans les mémoires sous le nom de *Aam el-Khalia*, l'année de l'anéantissement. » (Labter, 2018, 22). Cela dit, en s'adressant à « ses enfants/lecteurs/jeunes générations », Labter oriente son regard et son écriture vers un témoignage transgénérationnel sur le génocide de Laghouat.

La fonction témoignage mêlée à l'autobiographie chez Labter apparaît encore une fois au niveau de l'épilogue sous forme d'un récit de vie de l'enfance vécu par Labter et sa famille dans un contexte de guerre : « [...] la maison où j'ai grandi, construite par mon père en 1957, l'année de la naissance de mon frère Mustapha qui y habite toujours. J'avais six ans. Ma ville occupée depuis 1852 était en guerre comme tout le reste de l'Algérie depuis 1954 » (Labter, 2018, 155).

Dans ce récit qui saisit et interpelle encore une fois la mémoire collective, l'auteur raconte avec moins de distance le génocide de Laghouat. En effet, il avance la généalogie de sa famille, tout en expliquant

son projet d'écriture dans sa visée testimoniale : « Ce récit, mes enfants, je vous le donne, moi Lazhari ben Tayeb ben Mohamed ben Ahmed ben Saâd ben Othmane ben Bouzid pour mon point de vue, étayé par le point de vue de Fromentin qui séjourna dans ma ville natale assassinée du mois de juin au mois de juillet 1853. (Labter, 2018, 157).

Cette généalogie nous a interpellées par des indices similaires que nous avons repérés au niveau de la dédicace dans laquelle l'auteur mentionne le non de son père Tayeb: « A mon feu père Tayeb qui insuffla en moi l'esprit de résistance et l'amour de la patrie. », ensuite au niveau de la fin de l'intrigue. Le chapitre dernier relate la mort de Messaouda pendant de la prise de la ville et le retour de Saâd, sauvé par Benchohra puis élevé par une famille de la tribu de ce dernier, cinq ans après au village décimé et où il se marie avec Oumelkheir : « Il eut quatre enfants d'Oumelkhei [...] Il donnèrent au premier le nom d'Othmane, du nom de son père, et Ahmed au deuxième ; [...] Messaouda et Khaoula. » (Labter, 2018,150).

Force est de constater que d'un côté Saâd est père de Ahmed dans la fiction et Saâd est au quatrième degré de parenté dans la ligne directe ascendante de Labter Lazhari comme, il le précise dans l'épilogue. Chose qui nous permet de supposer que dans cette remémoration du génocide et dans l'intrigue et par le biais des archives, l'auteur fusionne fiction et réalité historique, en utilisant la liberté romanesque pour faire la lumière sur le personnage Saâd qui est aussi le prénom de son arrière grand-père.

La mise en fiction du génocide laisse voir la relation personnelle que l'auteur entretient avec son texte. Ainsi, les indices autobiographiques dans leurs rapports avec l'histoire du génocide relèveraient de l'écriture du trauma dont la guérison aura lieu dans le roman car « L'écriture du trauma, pour se dire, emprunte aisément les chemins de la fiction où se libère l'imaginaire à la faveur d'une autre parole qui se trouve au bout de l'irréel » (Berarhi, 2018, pp.51-68). Dans cette forme de témoignage transgénérationnelle sur le génocide de Laghouat et ses effets sur les hommes et les femmes qui ont vécu et à ceux qui ont survécu, nous dirons que le traumatisme historique lié à l'année de l'anéantissement est ancré dans l'expérience individuelle et contre tout oubli : « Cette histoire, mes enfants, transmettez-la à vos enfants et aux enfants de vos enfants car, comme l'avait dit Winston Churchill : "Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre. » (Labter, 2018, 23). Sachant qu'en latin, le mot témoignage porte deux significations. La première *testis* veut dire « spectateur » ou « témoin » et *superstes*, qui veut dire survivant. Ainsi, c'est vers le survivant que nous tournons pour trouver le témoignage de l'événement traumatique (Suleiman, 2006, 133). Et c'est la posture testimoniale qu'adopte Labter en interpellant à chaque fois son destinataires (ses lecteurs, ses enfants etc)

### **La mise en fiction du génocide comme acte de résilience**

Selon la définition du dictionnaire Le Petit Robert, la résilience désigne un ensemble de procédés intervenant dans la restauration du moi suite à un choc traumatique. Partant de cette définition, nous estimons que quand Lazhari choisit d'intituler son texte *Laghouat La ville Assassinée ou le point de vue de Fromentin*, il en délimite d'emblée l'événement historique comme sujet central de son roman. Ce titre reflète amplement le traumatisme individuel, de par son appartenance à cette ville et collectif par rapport à la (sa) communauté des habitants de Laghouat. Dori Laub (1995), psychothérapeute et survivante de l'Holocauste, affirme qu'encourager les victimes du trauma à verbaliser clairement leur expérience fait partie de leur guérison : « Il y a dans chaque survivant, un besoin impératif de dire et donc d'arriver à connaître sa propre histoire sans que les fantômes du passé contre lesquels il faut se protéger, l'empêchent. Chacun doit pouvoir connaître la vérité qui est enfouie en lui pour pouvoir continuer à vivre » (63)

Par conséquent, le travail de l'auteur qui s'effectue à partir des archives citées et réinvesties dans le roman, prend une dimension singulière et fait référence à sa propre expérience liée à un événement marqué par un traumatisme émotif que Marianne Hirsch (1997) associe à la post-mémoire, terme utilisé pour la première fois pour désigner l'expérience des personnes ayant grandi entourées de récits de survivants de la Deuxième Guerre mondiale. Concept défini aussi par Régine Robin (2003) comme la



« transmission de traumatisme de la guerre ou du génocide par ceux qui n'ont pas connu la guerre ou qui étaient trop jeunes pour comprendre la gravité des événements. » (322).

L'écriture de ce roman par la mise en fiction du génocide fait donc acte d'une fonction de résilience ; et ce en faisant réhabiliter et revivre le génocide à travers les archives et l'intrigue. L'auteur invente à sa guise une poétique historique pour faire face à l'oubli. Son roman reflète une mémoire collective attestant de la souffrance de tout un peuple. Mais qui prône la restauration de moi pour dépasser le trauma : « Assassinée certes, mais dont les habitants qui survécurent à l'anéantissement programmé de leur ville réussissent à se relever et à relever le défi de lui restituer sa splendeur d'antan. Cette ville dont ils sont fiers et que le grand poète de l'amour Abdellah Ben Kerriou célèbre dans ces vers immortels. » (Labter, 2018,157)

Cette volonté de rester fidèle au passé se traduit par une angoisse face à sa possible perte. Le passé de la prise de Laghouat est perçu comme étant menacé par l'oubli considéré comme une deuxième mort symbolique presque plus terrible que la mort réelle. A travers ce roman historique romancé, l'auteur met l'accent sur la relation personnelle qu'il entretient avec son texte, et qui lui permet, à travers la fiction, d'affronter sa blessure ouverte.

## Conclusion

Force est de constater que *Laghouat. La ville assassinée ou le point de vue de Fromentin* est un roman historique contemporain qui tend à faire restituer l'histoire du génocide et à assurer sa transmission pour la sauver de l'oubli. A l'image des romans algériens contemporains, celui de Labter poursuit l'investissement dans l'écriture rétrospective qui tend vers la recherche du passé, de la mémoire collective et la restitution de l'Histoire. Et ce, en racontant son authenticité et en puisant dans les profondeurs lointaines de l'héritage culturel collectif de l'Algérie à travers une écriture qui associe la parole des anciens et la textualisation de l'Histoire.

En analysant ce récit et à la lumière de la théorie postcoloniale, nous avons constaté que les archives jouent chez cet auteur un double rôle : elles sont à la fois le moteur de son écriture et un lieu de construction identitaire pour lui et pour futures les générations.

La mise en fiction du génocide s'appuie sur les sources archivistiques et historiques qui constituent le matériau du romancier. Ces dernières sont, dans un premier temps exposées d'une manière considérable au niveau du paratexte et dans un deuxième temps réinvesties au niveau du récit. Pour rédiger ce roman historique, Labter a consulté ce type de documents, laissés par des officiers français qui avaient écrit avant, pendant et après la prise de la ville ou des témoins dont le plus important est Eugène Fromentin ; en l'absence de traces écrites par des résistants de Laghouat, l'auteur décide alors combler les « blancs » par l'imagination et les rares écrits sur eux laissés par les Français. De plus, Lazhari Labtar en joignant dans la partie Appendices photos et notes représentatives des officiers auteurs du génocide, met l'accent sur l'élément visuel dans le processus de la re-mémorisation. Ces photos offrent alors un panorama visuel diversifié au lecteur pour le rapprocher des faits historiques que Lazhari, par le biais de ce roman, met en lumière cet épisode de génocide revisite la prise de la ville.

L'œuvre est construite à partir d'extraits, de récits, de fragments et de documents divers, autant de témoignages d'une autre époque qui se voit récupérés et qui prennent, par le fait même, un sens nouveau. Le génocide qui y est revisité par le biais du réinvestissement des archives se détermine par les visées historiques didactiques et testimoniales. Il atteste d'une part de la fonction de résilience, en permettant à l'auteur, membre de la génération actuelle, de s'inscrire à son tour dans l'Histoire grâce à la petite histoire de son roman et d'autre part d'un travail de mémoire comme processus réparateur d'un point de vue personnel et utile pour la postérité. Et c'est à travers cette démarche qu'émerge la figure de l'écrivain dont le rôle est désormais pleinement assumé dans un roman qui devient à son tour une pièce d'archive à part entière.

## Références

- Bererhi, A. (2018). Diptyque pour un trauma. Lecture croisée de la Grotte de Georges Buis et de la Grotte éclatée de Yamina Méchakra. Dans Lebdaï, B. *L'Afrique et ses littératures ou le trauma en narration*. Editions Franz Fanon.
- Boizette, P. (2018). *Introduction à la théorie postcoloniale*. Ouest-Nanterre-Ladéfenne, [http://www.revuesilene.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=174](http://www.revuesilene.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=174).
- Fromentin, E. (2001). *Un été dans le Sahara*. Enag Editions :Alger.
- Genette, G. (1987) *Seuils*, Paris, Seuil, coll. Poétique.
- Hiesh, M. (1997). *Family Frames. Photography Narrative and postmemory* Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Kouider-Rabah, S. <https://www.fabula.org/actualites/104591/la-place-des-archives-dans-les-oeuvres-litteraires-filmiques-et-artistiques-postcoloniales.html>
- Kundera, M. (1986), *L'art du roman*, Paris, Gallimard.
- Labter, L. (2018). *Laghouat. La ville assassinée ou le point de vue de Fromentin*. Hibr Editions.
- Laub, D. (1995). Truth and testimony : The Process and the Struggle. Dans *Trauma Explorations in Memory*. Baltimore and London : The John Hopkins University Press.
- Lazarus, N. (2006). *Penser le postcolonial : Une introduction critique*, édition Amsterdam.
- Moura, J-M. (1999). *Littérature francophone et théorie postcoloniale*. PUF.
- Moura, J-M « Postcolonialisme et comparatisme », SFLGC, Bibliothèque comparatiste, URL : <https://sflgc.org/bibliotheque/moura-jean-marc-postcolonialisme-et-comparatisme/>,
- <https://www.fabula.org/actualites/104591/la-place-des-archives-dans-les-oeuvres-litteraires-filmiques-et-artistiques-postcoloniales.html>
- Redouane, N. (2014). Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique. Dans M.Daoud & F. Bendjelid (dirs), *Le roman algérien de 1990 à nos jours: faits et témoignages dans les écritures fictionnelles* (pp.63-90). CRASC
- Suleiman, S-R. (2006). *Crises of Memory and the Second World War* Cambridge, Mass: Havard University Press
- Robin, R. (2003). *La mémoire saturée*. Stock.

## Biographie de l'auteur

**Fouzia AMROUCHE** est enseignante-chercheuse au département des lettres et langue française de l'université de M'sila en Algérie, est affiliée au laboratoire RIDILCA. Membre et coordinatrice de l'Association Nationale des Enseignant Chercheurs des Langue Étrangère en Algérie (ANECLEA). Elle est HDR en sciences des textes littéraires et s'intéresse aux littératures francophones, en particulier à la littérature algérienne francophone contemporaine. Elle a Contribué dans un ouvrage initié par le ministère de la Culture et mis en œuvre par l'institut français en septembre 2021 à Tunis.: *Corpus d'œuvres littéraires en langue française à destination des 15 à 25 ans*. ISBN : 978-2-35476-125-7. [www.lelivreenlanguefrancaise.org](http://www.lelivreenlanguefrancaise.org).